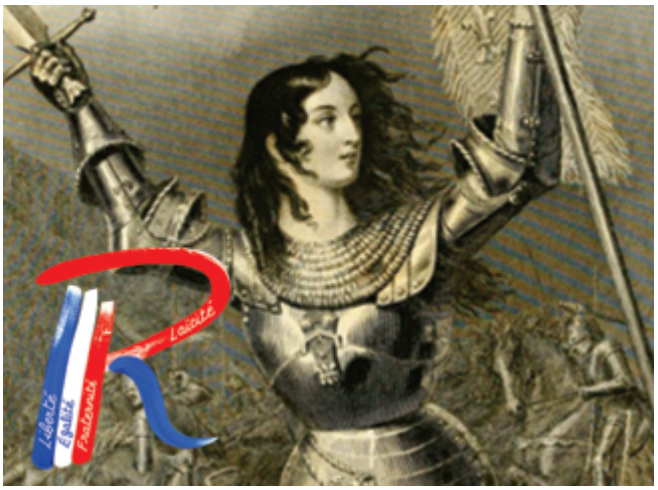
Et si on appelait un chat un chat !

écrit par Patrice Cirier | 18 décembre 2018



Et si on appelait un chat un chat !

Un chien que j'aime et dont j'apprécie la sagesse et l'amour, me fait l'amitié de partager mon quotidien.

A la différence de nombre de ses congénères, mais pas tous, il n'éprouve aucune animosité à l'encontre de la gente féline, et aurait même tendance à copiner avec un chat qui vient parfois promener sa nonchalance dans notre jardin.

L'autre jour il m'a fait part d'un message de son copain félin. Non, ce dernier n'arborait pas de gilet jaune, mais cela ne doit pas rendre sa voix (son miaulement) inaudible !

Félix (appelons le ainsi pour respecter son anonymat !) s'est plaint amèrement de la propension des humains contemporains à édulcorer leur discours, à dissimuler la réalité tant à eux-mêmes qu'à autrui en employant un mot pour un autre, bref à ne pas appeler un chat un chat !

Levant une patte d'un air docte, Félix a fait, à juste titre, remarquer que certains mots ou expressions étaient devenus tabous, comme si nous tentions par ce bannissement du vocable précis, de supprimer la réalité qu'il est censé désigner.

Mais en quoi le fait de rebaptiser « technicien de surface » un balayeur, « aide ménagère » une femme de ménage, « préposé » un facteur, « professeur des écoles » un instituteur, contribue-t-il en quoi que ce soit à alléger la tâche ou augmenter le salaire de ces catégories professionnelles dont l'appellation n'a, par ailleurs, rien de honteux, rien qui mérite un changement de dénomination seulement voulu par le snobisme imbécile d'« élites » autoproclamées?

De même, fustigeait Félix, notre propension à enchaîner bout à bout des mots grandiloquents vides de sens, pour tenter de donner une signification à une affirmation qui en est dépourvue.

C'est ainsi que l'Ordre devient « public » ou « républicain » lorsque qu'il réprime le peuple, dans la bouche des inénarrables Pieds nickelés qui sont censés nous gouverner.

De même, leurs « valeurs » deviennent elles sacrées lorsqu'on y associe le terme de « républicaines », sans que jamais qui que ce soit ne nous ait défini ce que sont ces fameuses « valeurs républicaines » offertes à notre imaginaire comme parées de toutes les vertus !

J'attends toujours, avait miaulé Félix avec indignation, que l'un de ces bouffons qui squattent le petit écran et viennent gâcher l'heure de mes croquettes par leur insipide verbiage, m'explique comment reconnaître les coups de matraque républicains d'un sordide lynchage.

Enoncer que la matraque est au service de « l'ordre républicain » (ou de la caste dirigeante ?) atténue-t-il la douleur, efface-t-il les effets sur l'innocent dont le seul tort fut de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment?

En quoi un « dialogue républicain » comme veut nous l'imposer notre populaire président, est-il différend d'un simple dialogue ?

Il semblerait que pour les crétins médiatiques ou politiques (souvent les mêmes), certaines associations verbales fassent disparaître le caractère cruel, odieux ou sanglant de la locution qui les précède.

C'est ainsi que la Révolution de 1789 lorsqu'elle est (bien à tort !) qualifiée de « populaire » perd en route les massacres et la Guillotine de la Terreur, le génocide Vendéen toujours pas reconnu à ce jour, les guerres qui ont saigné à mort le peuple de France….

En revanche toute revendication populaire qui déplaît au Système en place, se voit aussitôt qualifiée de « populiste » et se met, pour le jaspinant de service, à « rappeler les heures sombres de notre histoire », vocable obligatoirement suivi d'une moue de profond dégoût, comme si l'orateur venait de s'apercevoir que son verre d'eau était, en réalité, empli de matière fécale nationale socialiste !

Le « soldat de l'E.I. » qui vient d'assassiner 4 personnes et d'en blesser 13 autres au cri de « Allah Ou Akbhar » n'est pas, tenez vous le pour dit (c'est vrai, c'est Hanouna qui le dit!) un musulman !

Ah bon ?

Non c'est un « délinquant multi récidiviste radicalisé » en détention, bien sûr, (comme d'autres, il n'y a que 120 mosquées salafistes sur le territoire national !)

Remarquons au passage que c'est à dessein qu'est employé le terme « radicalisé » qui ne veut rien dire en soi, dénué de toute connotation religieuse, extrémiste ou criminelle. Il existe même un parti politique « Radical Socialiste » qui n'a jamais fait ou dit quoique ce soit de « radical » ni même de notable ou d'intéressant !

Alors nos champions du « décryptage » de l'évidence, évitent soigneusement de parler de « musulman radicalisé » mais

n’hésiteront pas à vous rebattre les oreilles (en mal, bien sûr) decChrétiens traditionalistes (horreur) radicalisés, qui ont osé (malheur) dire une messe en Latin (que fait la police ?).

Le refus politico médiatique d’associer le terme de « musulmans » avec celui de « radicalisé » ou « d’assassin » révèle le déni de réalité chronique qui frappe notre classe dirigeante dans tous les domaines.

Rappelons que le « déni de grossesse » conduit souvent, avec une certaine logique, les femmes qui en sont atteintes, à supprimer leur enfant après la naissance, car comment nier avoir été enceinte accompagnée d’un nouveau-né ?

De même le déni politico médiatique de l’association évidente et sanglante, dans le Monde entier, entre terrorisme et religion musulmane (Pourtant revendiquée), équivaut à étrangler la vérité avant son apparition, car elle ôterait toute crédibilité à la réalité virtuelle conçue à notre usage, et psalmodiée telle un mantra.

« On pourrait ainsi multiplier à loisir les exemples, -avait miaulé Félix d’un ton désabusé-,

«*Il est évident que la société humaine va droit dans le mur, aussi, si tu veux aider l’humain, au demeurant sympa avec les chats, qui partage ta demeure, conseille lui, pour être compris et respecté, de toujours et partout, appeler un chat un chat* »

« Il m’a aussi – a ajouté mon compagnon

« Semblé entendre « *chat ira mieux comme chat* » !

Mais je n’en suis pas très sûr »